L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN 14 FEVRIER 1889. 62me Année

Dufour & Donnet.
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 14 FEVRIER 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guinault, sur le Nouveau Marché, près du Pont Blanc et de l'avenue de Carrollton, une vacherie.

Un préjugé à vaincre.

Il y a quelques jours, à propos d'un article publié dans l'*Abeille*, il s'engageait une vive discussion dans les bureaux d'une des meilleures maisons du deuxième district, sur le développement des industries manufacturières à la Nouvelle-Orléans. Il n'y avait, parmi les interlocuteurs, que des hommes sensés, sincèrement attachés à la Louisiane, désireux de la voir prospérer; intéressés, d'ailleurs, directement ou indirectement, à la fondation de fabriques chez nous. Il va sans dire que chacun se déclarait, hautement, en faveur des entreprises de ce genre; il régnait, là-dessus, entr'eux, une touchante unanimité, quand, tout à coup, un des assistants—le plus autorisé, peut-être, de tous par sa profonde connaissance du pays, par sa science, par la position qu'il occupe dans le monde industriel, mais qui avait, jusque là, gardé le silence—s'écria d'un ton sec: "C'est inutile, vous ne réussirez pas". Et comme on se récriait autour de lui, il racontait que "lui, fabricant, connaissant à fond son métier, ne pouvait placer ici ses produits, parce que l'on préférait, invariablement, ceux du dehors, ceux du Nord, de Boston, de New York, de Philadelphie. Non pas que les siens fussent de qualité inférieure; vingt fois, il avait établi la comparaison; vingt fois, il avait fait examiner et analyser les articles sortis de chez lui, en même temps que ceux que l'on recevait des villes que nous venons de citer et, presque toujours, le résultat des essais lui avait été favorable. Ses produits valaient au moins ceux des autres centres manufacturiers; souvent même, il pouvait les livrer à meilleur marché, mais il y avait un parti pris: on ne voulait s'approvisionner qu'au Nord; on ne tenait à débiter que de la marchandise du Nord. Quant à la sienne, il était obligé de l'expédier au loin, dans l'Amérique Centrale, dans l'Amérique du Sud, quelquefois dans l'Ouest et le Far West, où l'on prisait ses produits beaucoup plus que dans notre ville."

Quelqu'un lui ayant fait observer qu'il pouvait, lui, personnellement, ou l'espèce particulière d'articles qu'il fabriquait, être l'objet d'une méprise, d'un préjugé injuste, mais que c'était, probablement, une exception, il citait trois ou quatre établissements de nature différente, qui se trouvaient dans le même cas que le sien, et, renseignements pris, le lendemain, on fut obligé d'avouer qu'il avait raison.

Force nous est de reconnaître que cet esprit existe, qu'il est très développé à la Nouvelle-Orléans et jusque dans nos campagnes. Que de fois, nous avons vu des produits de première qualité de nos fermes de la Louisiane; des balles d'un foin encore frais, tendre, qui devait être appétissant pour les animaux et possédait d'excellentes qualités nutritives, rester, des semaines entières, étalées sur la levée, sans trouver d'acquéreur—tandis que d'autres, qui avaient la sécheresse et la dureté du bois, mais arrivaient de l'Ouest, étaient enlevées immédiatement, par les voisins de ceux qui avaient récolté le premier. On n'y mettait, certainement, ni malice, ni mauvaise volonté, mais on obéissait au préjugé qui veut—en dépit de l'évidence, en dépit des mille preuves du contraire qui se représentent, chaque jour; en dépit de l'intérêt, de l'économie, du meilleur marché,—que tout ce qui vient de l'Illinois, du Missouri, du Kentucky, du Dakota, et de plus loin encore, ait, nécessairement, plus de valeur que ce que nous avons vu croître dans nos champs. Nous nous révoltons, quand la mésaventure nous arrive, à nous; nous crions à l'injustice, mais nous sommes les premiers à nous montrer injustes envers nos compatriotes, nos concitoyens, nos voisins, nos connaissances, nos amis. De là, des découragements, des récriminations, et, surtout, l'abandon forcé de cultures ou de fabrications qui eussent, après un certain temps, contribué sérieusement à donner le bien-être à nos exploitations agricoles ou à nos établissements industriels de ville. Que de progrès ont été ainsi arrêtés à leur source! Que d'industries n'ont vu le jour que pour mourir, parce qu'elles n'étaient pas soutenues, comme elles le méritaient, malgré la qualité quelquefois supérieure du produit, malgré la confiance naturelle que devrait inspirer un article fabriqué ou récolté, en quelque sorte, sous nos yeux.

Ce travers dont nous nous plaignons, nous savons bien qu'il n'est point particulier à la Louisiane; il est universel et vieux comme le monde. Il y a des milliers d'années qu'on l'a dit pour la première fois: nul n'est prophète dans son pays, et nous n'avons pas la prétention d'échapper, plus que les autres, aux faiblesses humaines. Mais celle-ci semble être parmi nous plus tenace que partout ailleurs, parce qu'elle repose sur un malheureux précédent; parce que, nous avons longtemps, très longtemps, vécu avec cette lamentable conviction que, sur notre sol et sous notre climat, tout établissement industriel, toute culture autre que celle du sucre ou du coton étaient impossibles; parce que nous nous sommes tristement plu, pendant plus d'un siècle, à entretenir au dehors, à y propager, au besoin, cette désolante croyance.

Il y a pis encore. Si ce travers est condamnable dans tous les pays même les plus anciens, les plus développés, il devient on ne peut plus funeste, presque mortel, dans les contrées nouvelles où tout est au berceau, où, à la faiblesse inséparable des débuts, et, par conséquent, à besoin d'appuis spéciaux pour pouvoir lutter contre les obstacles qui viennent, partout, contrecarrer les entreprises; où les capitaux, enfin, sont peu abondants et ne permettent pas de résister aux revers, fruit inévitable de la concurrence la plus ordinaire, encore moins aux délaissements voulus, prémédités, systématiques, de ceux sur qui l'on avait le droit de compter.

Il nous faut donc réagir contre cette tendance fatale, contre ce détestable préjugé, cause de tant de chûtes irrémédiables, de tant d'affaires manquées, abandonnées; de tant d'œuvres utiles, qu'un découragement trop justement motivé, a fait, graduellement, disparaître.

Nous concevons, dans certains cas, la préférence accordée au Nord, où l'on a plus de choix à sa disposition, où il est facile de mieux s'approvisionner, mais, à côté de cela, que de mauvais produits, que de marchandises qui ont plus d'apparence que de solidité, que de camelote, que d'articles défectueux, qui se glissent furtivement au milieu d'un assortiment que l'on croit être tout entier de qualité supérieure!

Entre négociants de la même ville, il y a toujours moyen de s'entendre, mais, une fois la marchandise arrivée de deux ou trois mille milles de distance, on est obligé de l'accepter, telle quelle, et de l'écouler aux meilleures conditions possibles.

Au lieu de se faire, ici, une sorte de petite guerre intestine; de se refuser les produits les uns des autres, il vaudrait mieux se coaliser entre producteurs et fonder une association d'appui mutuel entre fabricants en vue de favoriser le placement, dans le pays, des articles produits dans le pays. Les industriels, sûrs de l'écoulement de leurs articles, s'empresseraient de fabriquer, d'augmenter le personnel et le matériel de leurs ateliers, afin de grossir le chiffre de leurs opérations; nos industries en souffrance prendraient, naturellement, l'essor qu'elles doivent avoir, pour relever la Louisiane et lui rendre la prospérité dont elle a tant besoin.

Pour donner l'appétit, pour activer l'appareil digestif, la Salsepareille d'Ayer est sans rivale.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 9 février:

Encore une semaine de temps doux, mais elle n'a pas été aussi favorable aux opérations des semailles, qu'on eût pu le désirer. Il n'y a pas eu assez de soleil pour sécher le sol, pour permettre à la charrue de reprendre son œuvre, et au planteur de recommencer à planter ses cannes. Peut-être en a-t-on planté un peu, depuis huit jours, mais presque tout le monde a attendu.

Quant à la semence de cannes, nous n'en avons pas entendu parler, depuis huit jours; mais nous croyons qu'elle sera sauvée partout par la fraîcheur régulière de la température.

—Nous savons que bon nombre de nos meilleurs planteurs sucriers ne s'occupent absolument que de la canne, qu'ils négligent même la culture du maïs. C'est là, sans doute, une grosse erreur, parce que le sol requiert la rotation des récoltes pour conserver sa fertilité. Ce parti pris de ne faire que de la canne, est plus ou moins admissible chez un homme qui posséderait assez de capitaux, pour acheter tous les engrais dont il a besoin, mais chez le planteur qui est obligé d'avoir recours au marchand-commissionnaire, c'est une insanité, un suicide. Personne ne peut se tirer d'affaire, en empruntant de l'argent pour acheter au dehors, du maïs, du foin, des salaisons, quand il peut se procurer toutes choses, sur sa ferme, à bon marché.

Les planteurs qui se trouvent aujourd'hui les plus indépendants, en Louisiane, sont ceux qui se sont, de tout temps, fait une loi de ne rien acheter de ce qu'ils peuvent récolter chez eux.

—On a bien rarement vu, dans notre pays, la fabrication du sucre se prolonger jusqu'en février; c'est, cependant, ce qui arrive au col. Cunningham, qui s'est fait une réputation en installant la diffusion au Texas. Son ancien moulin et sa batterie de diffusion sont encore à l'œuvre, à l'heure qu'il est. Au commencement de la semaine, il lui restait environ 100 acres de cannes à travailler. Sans doute, il les avait mises en "windrow" et il a continué à faire de bon sucre.

Jusqu'ici, le colonel Cunningham a fait environ 3,500,000 livres. Il est évident que sa batterie ne répond pas à ses besoins. Il faudra qu'il en double la capacité, l'an prochain.

—Pendant que nous assistions, la semaine dernière, à la Convention de la société d'agriculture d'Etat, à Monroe, nous avons appris, avec une agréable surprise, que bon nombre de fermiers, même dans la partie supérieure de la Louisiane, cultivent la canne, depuis plusieurs années, avec succès.

Ils ne la plantent, paraît-il, que pour leurs besoins et pour en tirer du sirop, et ils éprouvent beaucoup de difficulté à empêcher le liquide de granuler. Cela nous prouve que, dans peu de temps, on fera considérablement de sucre dans le nord de l'Etat. En fait, chaque fermier devrait faire du sucre, au moins pour les besoins de sa famille et de son personnel et pouvoir même en vendre, un peu au dehors.

—Comme pourront le voir ceux qui ont lu le rapport complet des séances qui ont eu lieu à la Convention de Monroe, il a été établi que le sorgho récolté à la Station expérimentale du nord de la Louisiane, est plus riche en matière saccharine que celui des stations de Kenner et de Baton Rouge. On en doit conclure que les collines du nord de la Louisiane, bien qu'ayant un sol plus pauvre que les autres régions de l'Etat, ont, cependant, toutes les qualités constitutives pour faire du sucre. On devrait établir immédiatement des usines centrales, pour le sorgho et les variétés précoces de la canne, dans toute la Louisiane et dans les Etats voisins.

Voici, du reste, ce qui s'est passé à Monroe: M. John Dymond a lu un mémoire très habilement fait, comme à l'ordinaire, sur l'industrie sucrière. Il y a recommandait aux populations du nord de l'Etat de cultiver la canne du Japon, qui ne craint pas le froid.

M. J. M. White qui présidait, s'est levé et a demandé si cette culture serait rémunératrice. M. Dymond a répondu que le prof. Stubbs, ici, à Monroe et à Kenner, avait cultivé avec succès le sorgho. Sans l'ouragan du 19 août, il eût obtenu un abondant quantum pour cent de sucre de ses huit ou dix acres de Sorgho. En fait, il avait complétement réussi; par suite de l'ouragan, il n'avait eu que des tiges de deux à trois pieds de long, et, cependant, il avait fait une forte quantité de sucre. La diffusion est spécialement propre à la fabrication du sucre de Sorgho. Sans la fièvre jaune qui est survenue, et qui a empêché de transporter le Sorgho, de Bâton Rouge à Kenner, il aurait essayé la diffusion.

L'analyse faite sur la canne provenant de Calhoun, a prouvé qu'elle était plus riche en matière saccharine, que celle de Bâton-Rouge et de Kenner. On peut faire du sucre à toutes les stations, et, l'an prochain, on en fera de sorgho à Calhoun.

Le Dr Stubbs a établi, ensuite, qu'il avait cultivé, à Kenner, 48 variétés de sorgho. On peut cultiver hardiment la canne du Japon; il a adapté à ses "cutters" un appareil qui débarrasse les tiges de leurs feuilles. Il espère trouver une canne spécialement adaptée aux collines et aux vallées de la haute Louisiane. Il a, dans la mémoire devant l'assemblée, dit que, dans peu d'années, il y aurait de grandes sucreries à Lac Charles; que, de là, l'industrie se propagerait, de prairie en prairie, suivrait les rives des bayous, remonterait le Mississippi et pénétrerait le long des rivières Ouachita, Trinity et Black.

—Comme le moment arrive d'étêter les souches, on devrait traiter ce sujet au prochain meeting de l'Association des planteurs sucriers de la Louisiane. Nous savons qu'un grand nombre de nos planteurs n'ont jamais étêté leurs souches, mais nous sommes assurés, d'avance, qu'après la lecture de quelques mémoires et quelques discussions sur ce sujet, on adoptera, presque partout, cette méthode. A la requête de M. Dymond, M. Félix Patout, de Jeanerette, un habile planteur et l'inventeur d'une machine à étêter les souches, a préparé un mémoire sur la matière. Il s'étendra beaucoup plus sur le système en lui-même que sur les mérites de son appareil. M. G. G. Zénor, de la paroisse Ste-Marie, lira aussi un travail sur la même question, ainsi que M. James Mullen, un de nos plus habiles ingénieurs-mécaniciens. Nous espérons qu'il y aura foule à la réunion du 14 courant.

—M. David B. Thompson qui, depuis plus de vingt ans, cultive avec succès la canne à sucre, sur l'habitation Hope, paroisse Ibérie, s'est retiré des affaires, après avoir vendu, ainsi que son partenaire, M. Boss, son habitation à M. Félix Patout. M. Boss continuera à se rendre utile sur l'habitation Alice, propriété des mêmes messieurs Thompson et Boss.

—MM. Rivers et Bidstrup ont vendu leur habitation Grand Woods, sur le Tèche, à M. Daniel Thompson, la somme de $29,500. Elle a 800 acres d'excellente terre, ainsi qu'une machine à drainer de $2,500.

M. H. L. Bidstrup a, depuis lors, acheté un intérêt dans l'habitation Oak Law, $30,000, et est allé s'y installer. M. Rivers, croyons nous, possède l'autre partie. C'est l'ancienne propriété du juge Porter.

L'habitation Nottaway, propriété de feu M. John H. Randolph, paroisse Plaquemine, a été vendue, cette semaine, à MM. Dugas et Landry, de la paroisse Assomption, $5,000. C'est une propriété réellement sacrifiée; elle valait au moins $50,000.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St-Charles, du 9 février:

On a repris les travaux à la levée de Hahnville, cette semaine, si le temps ne vient pas les contrarier, cette construction importante sera bientôt achevée.

—Voilà, au moins, six mois que la levée Brou est obstruée, parce que les travaux commencés, on tout au moins tracés, ne sont pas achevés; cependant, les propriétaires de l'habitation Pelican n'ont pas encore livré le chemin au public, comme le veut l'ordonnance du juri de police.

L'ancien chemin est défoncé; on y construit la levée. Par où donc le public va-t-il passer?

Saint-Siège.

L'*Osservatore romano* publie une lettre collective des évêques d'Autriche au Saint-Père. Nous en donnons, ci-dessous, le passage principal:

"Ne pouvant oublier, nous qui en sommes en même temps les témoins, les malheurs qui affligent Votre âme, et avec Vous l'ame de tous les catholiques, c'est avec une profonde douleur que nous nous plaignons devant Vous de ce que la haine contre l'Eglise de Dieu, cette épouse que Jésus-Christ a rachetée par son sang, non seulement dure encore après avoir été soulevée partout lamentablement au grand détriment des peuples, mais s'est enflammée au point de déclarer une âpre guerre, devenue d'autant plus violente que ses adversaires ont plus de puissance et qu'ils combattent avec les plus larges secours.

"Nous sommes surtout frappés d'une profonde douleur en raison de l'état misérable et indigne où se trouve réduit à Rome le Vicaire de Jésus-Christ; en effet, son autorité sacrée est si étroite qui sont pourtant les plus certains de tous, sont violés chaque jour de plus en plus; ils sont privés de leurs légitimes remparts et sont uniquement entourés d'entraves de plus en plus étroites. D'où il arrive que l'univers catholique tout entier est anxieux et inquiet, non seulement au sujet de le liberté et de l'indépendance de l'action du Souverain-Pontife, mais du salut de ses propres affaires. Aussi tout cela nous presse, très Saint-Père, de proclamer avec Vous et de répéter que la parfaite liberté du Souverain Pontife est une conséquence nécessaire de son divin ministère et de sa suprême puissance, et que c'est par une providence spéciale de Dieu qu'elle a été solidifiée et fortifiée par la possession d'un pouvoir civil."

La lettre porte trente-huit signatures de cardinaux, archevêques et évêques autrichiens. Les signataires disent, au début, qu'ils n'ont pu moins faire que de l'écrire, puisque leur réunion générale projetée à Vienne pour la fin de novembre s'est trouvée retardée, contre leur attente.

L'*Observateur français* annonce que l'entente russo-vaticane sur les évêques polonais a abouti. Il y aura trois évêques: M. Simon, recteur de l'Académie catholique de Saint-Pétersbourg, sera évêque de Wilna; M. Nowodworski, évêque de Plozk; M. Iaczewski, administrateur du diocèse de Lublin, évêque de cette dernière ville.

L'*Observateur français* publie la dépêche suivante, qu'il reçoit de Rome:

Le 20 janvier, le Saint-Père a décidé de tenir le consistoire le 15 février.

Ce jour-là même, le secrétairerie d'Etat a envoyé des billets à certains prélats qui seront promus.

Les évêques français seront Mgr Thibaudier, évêque de Soissons, à l'archevêché de Cambrai; M. l'abbé Blampignon, à l'évêché de Gap; M. Reverori, grand-vicaire de Bayeux à l'évêché de Laval; Mgr Juteau, à l'évêché de Poitiers; un prêtre de Lyon, dit-on, à celui de Nîmes.

Mgr Thibaudier avait refusé Cambrai deux fois, mais le Vatican a insisté.

Encore un présent à la France, envoyé par le Saint-Père.

A l'occasion de son jubilé, la ville de Dieppe lui avait envoyé des canons en tableaux d'autel enluminés sur vélin, avec cadres sculptés, où figurent, en ivoire de Dieppe, les armes de la ville et d'autres attributs.

La ville de Dieppe vient d'apprendre avec satisfaction que ces objets d'art, œuvre de M. E. Marchand, ont été offerts, par le Pape, à la basilique de Lourdes.

LA RESPONSABILITÉ DES MÉDECINS EN FRANCE.—M. Poncet, médecin en chef du Val-de-Grâce, a été assigné en 50,000 francs de dommages intérêts par un sieur Gérard, dans les circonstances suivantes:

M. Gérard avait été blessé à la jambe gauche à Solferino, mis à la retraite et pourvu d'un emploi à la Caisse des dépôts et consignations. En 1871, il prit part à la bataille de Buzenval et reçut à la jambe droite des blessures qui nécessitèrent son amputation. Il n'en continua pas moins à remplir son emploi; mais, dans les dernières années, l'état de sa jambe gauche ayant empiré par suite de la nouvelle périodique de sa blessure, et le genou s'étant ankylosé, il se décida, de l'avis des médecins, à entrer au Val-de-Grâce pour subir un traitement et au besoin une opération.

Deux mois après, le docteur Poncet pratiqua une opération qui avait pour but d'amener le redressement au moins partiel de la jambe.

Elle n'eut pas le résultat qu'on espérait. M. Gérard prétend même que sa jambe est aujourd'hui atrophiée, déviée et définitivement perdue, et qu'il est désormais incapable de remplir l'emploi par lui occupé jusque-là. Il fait retomber sur M. Poncet la responsabilité de cet état de choses. C'est pourquoi il réclamait sa condamnation à des dommages et intérêts, offrant d'établir au moyen d'une expertise ou d'une enquête le bien fondé de ses allégations.

Mais le tribunal a repoussé ses prétentions:

"Attendu en principe—dit le jugement—que si des tribunaux ont le droit incontestable d'examiner, dans les affaires qui leur sont soumises, si un médecin a commis une faute et une imprudence, ou s'il s'est écarté des règles de sa profession, il ne leur appartient pas de trancher la question d'ordre scientifique, d'appréciation et de pratique médicale;

"Qu'ils ne sauraient davantage se prononcer sur l'opportunité d'une opération, sur la méthode préférable à employer et sur le meilleur traitement à suivre;

"Que les questions purement techniques échappent à leur compétence, et qu'ils doivent se borner à rechercher s'il y a eu, de la part de l'homme de l'art, imprudence, négligence, défaut de soins ou maladresse manifeste...."

Le tribunal ajoute que, dans la cause actuelle, il n'a qu'à examiner si une faute de cette nature a été commise; il constate ensuite qu'en fait il n'y en a pas eu.

M. Gérard a été condamné aux dépens.

BELGIQUE.—LES SYMPATHIES DU PUBLIC POUR LA FRANCE.—Nous trouvons, dans nos derniers journaux de Paris, les lignes suivantes extraites de l'*Indépendance belge*:

Depuis dimanche, les différents spectacles que l'on donne dans les théâtres de Bruxelles, et où il est question de la France de près ou de loin, obtiennent un grand succès de bouche. Les derniers événements de Paris ont ravivé, dirait-on, les sympathies du public pour la France.

Lundi soir, à la Scala, on a fait répéter trois fois de suite la *Marseillaise* dans *François les Bas bleus*. La *Fille du tambour-major*, à la Bourse, est aussi un spectacle à sensation. L'entrée de l'armée française dans Milan soulève des tonnerres d'applaudissements et des vivats sans fin.

Où les manifestations des spectateurs ont atteint un certain paroxisme, c'est à l'Alcazar, au moment du passage des ombres chinoises du général Boulanger et de M. Jacques: sifflets, applaudissements, Vive Boulange! A bas Boulange! Trépignements, vociférations sauvages, en un moment toute la salle manifeste. On se croirait dans un meeting, moins l'orateur et la cloche du président.

LA DESTRUCTION DE THÉATRES EN 1888.—Il résulte, d'une statistique dressée par le *Monde artiste*, que, dans le courant de l'année 1888, vingt-quatre théâtres ont été détruits par le feu. Ces désastres se répartissent, entre les divers pays, de la façon suivante: 6 aux Etats-Unis, dont 3 à New-York, 5 en Angleterre, 4 en France, 2 en Russie, 2 en Belgique, 1 en Hongrie, 1 en Espagne, 1 en Portugal, 1 en Roumanie, 1 en Chine.

UNE AUTRE DOCTORESSE A PARIS; ELLE OBTIENT LA NOTE LA PLUS ÉLEVÉE A LAQUELLE UN CANDIDAT PUISSE PRÉTENDRE.—Mlle George Chopin, née à Trebannet, (Finistère), a soutenu, le 26 janvier, devant la Faculté de médecine de Paris sa thèse de docteur en médecine. Comme toujours, lorsqu'il s'agit d'une femme, cette soutenance avait attiré un grand nombre d'assistants à l'amphithéâtre des cours.

Le travail que Mlle Chopin a présenté à l'examen de son jury porte pour titre: "Elimination de l'acide salicylique suivant les divers états des reins."

C'est, paraît-il, au dire de son jury, composé de MM. le professeur Strauss, Chauffard et Villejean, assesseurs, une étude excellente, la meilleure et la plus complète, jusqu'ici, sur les transformations de ce corps dans l'économie et son action sur les éléments de l'excrétion.

Mlle Chopin a obtenu pour son travail la note "extrêmement satisfait", qui est la note la plus élevée à laquelle un candidat puisse prétendre. L'annonce de la décision du jury a été couverte d'applaudissements unanimes par tous les assistants, qui, spontanément, sont venus offrir leurs félicitations à la nouvelle doctoresse.

ACADÉMIE DE MÉDECINE, DE PARIS—LA DIPHTÉRIE, LA CŒLOSCOPE—Extrait de la séance du 29 janvier:

M. Brouardel signale un travail de MM. d'Espine et Marignac, de Genève, dans lequel sont exposés les bons résultats obtenus par les auteurs par des badigeonnages et des lavages à l'acide salicylique opérés dans le pharynx des diphtériques. Ils ont constaté par des expériences décisives que ce n'est pas le microbe de la diphtérie qui cause l'empoisonnement de l'organisme, mais bien le poison chimique que sécrète le microbe. M. Roux, dans un remarquable mémoire, avait déjà mis le fait en lumière et montré l'extrême toxicité de ce poison, qui tue en deux heures un chien auquel on en administre un milligramme par kilogramme du poids de l'animal.

Le cœloscope consiste en une petite lampe à incandescence enfermée dans une ampoule de bois ou de métal en forme de poire, que l'on tient à la main; à la partie supérieure de la poire on adapte de petits cylindres de cristal plein de dimensions et de formes diverses. La lampe est mise en action par une pile de douze volts, et sa lumière traverse le cylindre cristallin, auquel elle donne l'aspect d'une tige de fer rougie à blanc, sans toutefois lui communiquer de la chaleur. On promène ce bâton lumineux dans les cavités (nez, bouche, pharynx, etc.) qu'on veut explorer. L'instrument a été inventé par M. Bellin.

ITALIE.—LE BANQUET DES VÉTÉRANS DE GARIBALDI.—LA CORRESPONDANCE DU COMTE DE CAVOUR AVEC M. DE LA RUE.—On écrit, de Rome, le 25 janvier, au *Journal des Débats*:

"Hier a eu lieu le banquet des vétérans qui ont pris part à la campagne de Garibaldi en France.

"De nombreux discours ont été prononcés. Le député Pellegrini a été très applaudi, et la phrase suivante nous a paru dirigée d'en haut signalée:

"Vous n'émettez pas un vœu platonique contre la guerre en général; vous protestez contre une certaine guerre et laquelle? celle que Crispi médite dans l'intérêt de l'institution monarchique. Comme la guerre dont le succès est le plus assuré parce qu'elle sera faite en compagnie de l'Allemagne et aussi comme la plus utile parce qu'elle sera dirigée contre une république, et contre la république française.

"Cette phrase résume bien l'esprit de tous les meetings en faveur de la paix qui ont eu et qui auront lieu."

On mande, de Turin, que l'on a retrouvé la correspondance complète du comte de Cavour avec M. de la Rue, son ami et son confident de prédilection. Elle se compose d'environ 500 lettres intimes, très intéressantes, remplies de faits et de révélations neuves et importantes.

Ceux qui souffrent d'un sang corrompu et vicié, peuvent prendre en toute confiance la Salsepareille d'Ayer. Guérison assurée.

DEMANDE D'AGENT.

THE BROOLYN LIFE INSURANCE CO., de New York, a besoin d'un agent et sollicite des propositions de la part d'un homme actif et expérimenté, dont la réputation est irréprochable, et qui voudrait conclure un contrat avantageux, pour représenter la compagnie dans cette région. La dite compagnie jouit d'une excellente renommée, est facilement administrée; ses conditions, ses taux d'assurance et ses contrats pour police sont très favorables aux assurés; par sa libéralité, elle est devenue, ainsi qu'on la surnomme aujourd'hui, "la compagnie des porteurs de polices". On voudra bien s'adresser, en fournissant des références et en donnant tous les détails nécessaires, aux officiers de la compagnie, 51 Liberty street, New York City.

CASTEL.—Décédée hier matin 13 février, à 8 heures, Dame Veuve P. CASTEL, à l'âge de 70 ans, native de Metz. Les amis et connaissances de son fils ainé que ceux des familles Houidobre, Morano, Pirolle, et les membres de la Société Française, de l'Union Française, et des membres de l'Orphéon Français sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de chez son fils, coin rue Royale et St-Pierre.

Par ordre du Président,

J. BAYLE, 14 fév—1f
L. SIMON, Secrétaire.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier matin, à 8 heures, à l'âge de 70 ans, Mme Vve P. CASTEL, sociétaire, mère de l'administrateur A. Castel, native de Metz, Moselle.

MM. les sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois de février sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi à 4 heures. Le convoi partira de chez son fils, coin rue Royale et St-Pierre.

Par ordre du Président,

J. BAYLE, 14 fév—1f
L. SIMON, Secrétaire.

Salle du New Louisiana Benevolent Association, coin Dauphine et Champs Elysées.—Nouvelle-Orléans, 14 février 1889.—Les officiers et membres de cette association sont notifiés de se réunir à la salle (avec badge) aujourd'hui jeudi, 14 février 1889, à 3:30 p. m., pour assister aux funérailles de leur frère VINCENT RIVAS, natif d'Espagne.

Par ordre,

JOS PASSALAQUA, Président.
Jos ROJAS, Jr., Secrétaire. 14 fév—1f

TO-KALON.
Avis aux familles.
Vins supérieurs de Californie que l'on trouvera toujours chez M. P. FORGET, 150 rue Royale, entre St-Pierre et Toulouse, surtout le célèbre vin de M. Crabb.
4 oct—au 17 fév

COKE, COKE.
La meilleure qualité de "Gas Coke" de Pittsburg à (30) trente sous le barril livré, en quantités voulues.
THOS. PAWCETT & SONS,
166 rue Poydras.
10fév—7t PP.

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
98 ..... Rue du Canal 98
TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.
CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.
RIDEAUX,
Madras, Crète, Bobinet, Colbert et Nottingham.
PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau
Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Damas, Raw Silk, etc.
CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum,
FRANGES
De tous genres.
Le tout à grandes réductions.
24 oct—1an

Nouvelle découverte en Photographie,
—PAR—
LILIENTHAL.
LA DERNIÈRE INVENTION!
Photographies prises pendant la nuit.
Au moyen de la lumière artificielle la plus puissante et la plus efficace connue dans le monde scientifique.
MAGNIFIQUES RÉSULTATS OBTENUS.
Ce nouveau procédé s'applique particulièrement aux vues que l'on désire prendre de l'intérieur des Eglises, des résidences et des théâtres, etc. Les assemblées de réception, les soirées de noces, les soupers, les fêtes costumées, tout cela est pris avec un succès merveilleux et une étonnante exactitude de détails.
On reproduit avec une perfection saisissante, par ce procédé, les vieux portraits à moitié effacés que l'on ne saurait rétablir avec la lumière du jour.
Les ateliers sont ouverts tous les jours.
LILIENTHAL & BURELL,
PHOTOGRAPHES.
137 rue du Canal.
13 fév—

Bureau de la compagnie du chemin de fer d'Orléans, coin White et Laharpe—Nouvelle-Orléans, 12 février 1889.—A l'élection annuelle tenue le 4 du courant, les messieurs suivants ont été élus directeurs pour la présente année:
H. LARQUIÉ, S. HERNSHEIM,
B. BEOUDAY, F. LIMONGI,
G. ESNARD, R. VIOSCA,
P. ADER.
A une réunion régulière du Conseil de Direction, tenue le 11 février 1889, M. H. LARQUIÉ a été réélu à l'unanimité président et M. P. COUGOT, secrétaire.
P. COUGOT, Secrétaire.
13 fév—5f

Southern Insurance Company of New Orleans, No 54 rue du Camp—Nlle Orléans, 4 février 1889.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette Compagnie, tenue le 3 décembre 1888, les messieurs suivants ont été élus directeurs pour l'année 1889:
H. GALLY, G. P. HARRISON,
JOHN T. MOORE, Jr, F. G. ERNST,
D. FATIO, J. H. MENGE,
M. SCHWABACHER, LEON JOUBERT,
R. MILLIKEN, GEO. H. DUNBAR,
ADOLPH MEYER, I. HERNSHEIM,
JOSEPH DAVID, M. HELTKAM,
D. A. S. VAUGHT, HENRY LEHMANN,
L. LAGASSAGNE, E. K. CONVERSE,
T. J. WOODWARD, J. J. GRAGARD,
WILLIAM MELLE, FRANK RODER,
LOUIS BUSH, FRANK BARKER,
ERNEST MILTENBERGER.
Et à une réunion du Conseil de Direction, tenue ce jour, M. ERNEST MILTENBERGER a été réélu à l'unanimité Président, M. H. GALLY, vice-président, et M. SCOTT McGEHEE, secrétaire de la Compagnie.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
7fév—7f

TROIS CELEBRES
MACHINES A COUDRE.
La nouvelle machine automatique Singer [fil simple]. Elle court d'un trait.
Le New Singer Vibrator. Plus moderne, fonctionnant plus facilement et plus simple que toutes les autres.
Le New Singer Oscillator. Elle est parfaite, scientifiquement et mécaniquement.
Trois questions auxquelles les dames doivent répondre.
1 Préférez-vous une machine avec navette oscillante?
2 Ou avec une navette vibrante?
3 Ou une navette automatique avec fil simple?
Toute bonne machine confectionnée renferme un de ces trois principes.—Celle que vous préférez vous pouvez l'avoir, à votre choix.
Venez et examinez, ou demandez la liste des prix et le catalogue.
Belles Huiles pour Singer Forms, à vendre.
Agence pour pas rons Standard améliorée [Im proved Standard Patterns].
Gazettes envoyées par la poste, gratuitement sur demande.
Le Singer Manufacturing Company,
—Bureau principal, 2 rue du Canal.
S. E. Randle, Agent.
1er sept—6m—VC.

J. W. H. ECKERT,
Pianos,
Orgues,
Musique,
—ET—
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
Tous des meilleurs fabricants.
141 et 143 rue du Camp.
(A côté du Christian Woman's Exchange.)
Pianos et Orgues accordés, réparés
Une nouveauté sera les concerts gratuits tous les soirs de 5 à 8 heures, où l'on entendra un pianiste de talent.
SEUL AGENT POUR LE
NONPAREIL POLISH,
Pour Pianos, Orgues, Peintures et toutes espèces de meubles. ENLÈVE la saleté, REND le lustre et les rend comme NEUF.
10 janv—10 12 14 16

PIANOS
—DE—
PLEYEL
—CHEZ—
Louis Grunewald
& Cie,
16 rue Baronne et 127 rue du Canal.
Seul agent pour tous les meilleurs
Pianos Américains,
Steinway
Sohmer,
Knabe,
Behr
Shoninger, Fischer et Pease,
Au plus bas prix, au comptant, ou payables en
Versements mensuels très faciles.
MUSIQUE
de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.
S'adresser au magasin de musique de
LOUIS GRUNEWALD,
NLLE-ORLÉANS.
1er oct—7—1an

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux ilots de la rue du Canal, 2me district.
1er nov88—1 an—mer,jeu,dim

D. H. Holmes.
—:o:—
Pourquoi vais-je au magasin de Holmes? Parce que j'y trouve les meilleures Marchandises, au plus bas prix, parce que j'y suis parfaitement accueilli et que je n'y suis jamais trompé.
Articles de Fantaisie pour Toilettes.
7 pièces Mélangés Heather ..... 5 cts
200 pièces Challies imprimés (bon teint) .. 7 cts
50 pièces de Satins à carreaux ..... 8 cts
1,000 pièces Diagonalles, brodées et à raies, vendu partout à 15 cts ..... 10 cts
500 pièces de Bâges imprimés (genres choisis) ..... 12 1/2 cts
Armures double largeur extra, valant 25c.. 15 cts
Henriettas anglaises, belle qualité ..... 25 cts
Etoffes anglaises pour habillements complets, à carreaux, double largeur ..... 25 cts
Henriettas françaises, tout laine ..... 50 cts
Choix magnifique de GARNITURES DE PRINTEMPS en guipures bandes pressées et Directoire, s'allianT à toutes les nuances en couleurs.
Le reste des Marchandises d'Hiver à moitié prix.
COTON
500 pièces Satinets (Satteens) bons genres ..... 10 cts
250 pièces Satinets (Satteens) français; meilleure qualité